

Franc-Tireur

Les responsables de la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) en Isère, **Léon Martin** (député qui a voté contre les pleins pouvoirs **le 10 juillet 1940**), Eugène Chavant (maire de Saint Martin d'Hères), Raymond Tézier (maire de Voiron), vont très rapidement s'identifier au mouvement Franc-Tireur fondé par Jean-Pierre Lévy en 1941. Dès cette année, des militants socialistes diffusent *Le Populaire*, journal clandestin du parti et *Franc-Tireur*, journal éponyme du mouvement dont les articles sont franchement en faveur de De Gaulle. Le 12 juillet 1942, Jean-Pierre Lévy rend visite à Léon Martin et lui confie la responsabilité de développer Franc-Tireur en Isère. C'est au café de la Rotonde, tenu par Aimé Pupin, qu'ont lieu les premières réunions des militants de « FT grenoblois ». Rapidement, des points d'encrage se structurent aux abords du Vercors, à Fontaine, Roybon, Saint-Marcellin, Pont en Royans, Murinais et surtout Villard de Lans. Dans cette localité, un autre groupe se forme autour du docteur Eugène Samuel et de Victor Huillier (responsable d'une entreprise de cars).



Grenoble, café de la Rotonde, rue du Polygone, 1965.
Fonds Dauphiné Libéré, coll. MRDI



Raymond Tézier. Coll. MRDI

Fin 1942, les premières mesures concernant **le travail obligatoire en Allemagne** génèrent aussi les premiers réfractaires. Dès décembre, un camp est créé pour les accueillir à la ferme d'Ambel, dans **le Vercors**. Ils sont efficacement relayés par l'équipe de Villard de Lans qui achemine dans ce maquis initial du massif une équipe de cheminots de la gare et du dépôt de machines de Grenoble. Grâce à cette filière, les camps vont se multiplier autour de Méaudre, Autrans, Corrençon et Franc-Tireur s'implante solidement dans le Vercors au cours du premier trimestre de 1943.

Cette nouvelle activité entraîne un dédoublement de responsabilités : à Grenoble, le mouvement est pris en main par l'industriel Jean Perrot, secondé par Frédéric Lafleur (futur maire de Grenoble à la Libération), pour les actions de propagande et renseignement. Pupin et Chavant se consacrent, quant à eux, à l'encadrement des maquis du Vercors.



Victor Huillier, Vercors 1932. Fonds Daniel Huillier, coll. MRDI



Eugène Samuel. Fonds Yvon Samuel, coll. MRDI

Cependant, la répression n'épargne pas le mouvement. Les Italiens, présents depuis novembre 1942, surveillent les abords du massif. Le 24 avril, Léon Martin est arrêté et interné en Italie. Aimé Pupin, Victor Huilier et plusieurs autres responsables de Franc-Tireur dans le Vercors, connaissent le même sort, le 27 mai 1943, suite à une opération sur un camion d'essence qui a mal tourné. Après cette affaire, Eugène Chavant devient chef civil du Vercors et le commandant Le Ray, chef militaire. Cela conformément au plan Montagnard de Pierre Dalloz, agréé par les alliés dès février 1943.

Bien que le mouvement ait intégré les MUR (Mouvements unis de la résistance), les relations deviennent quelque peu tendues entre Perrot (qui fait parti du Directoire de cette organisation) et Chavant, qui n'accepte pas l'ingérence de « FT Ville » sur le Vercors.

Lors de **la « Saint Barthélemy grenobloise »**, Jean Perrot est assassiné le 29 novembre 1943 par l'équipe de Francis André, à la solde du SD *Sicherheitsdienst*, service de sûreté de Lyon, mais le mouvement est tout de même représenté à la réunion constitutive du CDLN (Comité départemental de libération nationale), **le 25 janvier 1944**, par le docteur Samuel, Chavant siégeant au nom du parti socialiste.

Bien que Franc-Tireur n'ait pas eu l'importance de **Combat** en Isère, ses adhérents, ont contribué par leur engagement et leur sacrifice, à la lutte pour la Libération.